

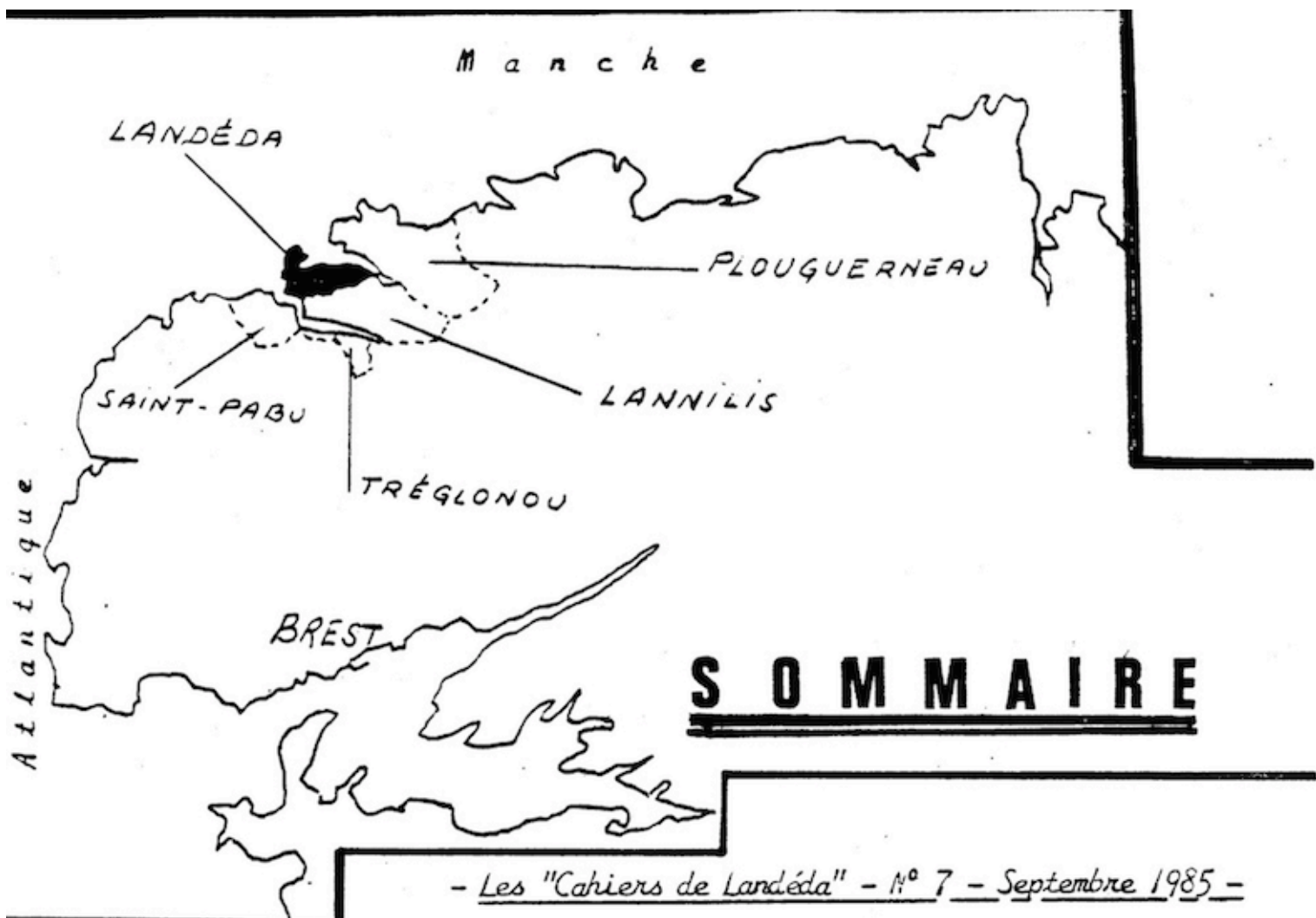
Les cahiers de Landéda



Fort Ceyon p: 17. 18

**AMICALE CULTURELLE
DE LANDÉDA**

**SEPTEMBRE 1985
N° 7
15 FRANCS**



S O M M A I R E

- Les "Cahiers de Landéda" - N° 7 - Septembre 1985 -

—:o:—

- Pages -

- Le mot du Président	1
- Un blason pour Landéda	2 à 5
- Au temps des "petits choux"	6 & 7
- Le premier catamaran à l'Aber-Wrac'h	8 & 9
- Pourquoi "la Malouine" ?	10 & 11
- Anciens de la "Royale" vers 1900	12
- A Landéda sous "la Révolution"	13 & 14
- Un naufrage à Plouguerneau en 1867	15 à 17
- Alerte au Fort Cézou sous le 1er Empire ..	18 & 19
- Un document exceptionnel sur l'Île de Croix (1694)	20 & 21
- Les gaités de l'Escadre !	22
- Les gaités de l'Escale !	23 à 25
- Les souvenirs d'un vieux Bréhatin	26 & 27
- Poètes en herbe !!!	28 & 29
- Activités de l'Amicale	30 à 32
- Images d'autrefois : Landéda en cartes postales	33

—:o:—

LE MOT DU PRÉSIDENT

....

Notre Amicale va clore bientôt sa deuxième année d'existence. C'est pour nous un sujet de grande satisfaction que de constater l'audience dont elle jouit près de nos concitoyens.

Nous sommes singulièrement heureux d'enregistrer maintenant la collaboration de quelques sociétaires à la rédaction de ce septième cahier. C'est ainsi que Monsieur Gourvenec, Ingénieur à l'Electricité de France nous a fort aimablement fait parvenir une suite à notre précédent article sur l'"Usine marémotrice de l'Aber-Wrac'h", une riche documentation d'un haut niveau technique que nous avons pu classer aux Archives de la Commune où nos étudiants, nos chercheurs ou les simples curieux pourront la consulter à loisir.

Nos effectifs augmentent cependant que nos diverses sections (scrabble, bibliothèque, cartophilie, etc ...) connaissent un succès sans cesse accru.

Par ailleurs, nous avons offert aux poètes en herbe de Landéda l'hospitalité de notre publication.

Nous tâcherons aussi de reproduire, en dernière page, des cartes postales anciennes qui feront revivre le Landéda des temps révolus.

Merci de votre fidélité.

Georges MENUT

- "LES CAHIERS DE LANDEDA -

Bulletin trimestriel de l'"Amicale Culturelle de Landéda"

Siège social : Mairie de LANDEDA (Téléphone : 04.93.06)

Conseil d'Administration :

- Président d'honneur : Monsieur René Georgelin

- Président : Monsieur Georges Menut

- Secrétaire : Madame Jeannine Cabon

- Trésorière : Madame Suzanne Michel

- Membres : Mesdames Augusta Chapel - Marie Menut - Brigitte Omès
Messieurs Jean Cabon - Jean Chapel - Paul Desroche -
René Le Verge - Jacques Michel - Pierre Morvan -
Christian Tréguer

- Mise en page : Mr. Jean Chapel (Textes et Publicités)

un blason

pour LANDÉDA

C'est par nécessité que le blason apparut au Moyen Age. En effet, les chevaliers, méconnaissables sous leurs lourdes armures durent, pour se distinguer, orner leur écu ou bouclier de signes particuliers. L'usage du blason s'étendit aux non combattants : bourgeois, paysans puis aux corporations et états. Le droit au blason ne fut plus réservé à certains, il ne fut le privilège d'aucune classe sociale.

Enrichi d'une devise et d'ornements extérieurs, il constitua avec eux les armoiries. Nous connaissons les armoiries des grandes villes et certaines devises sont devenues célèbres. Plus près de nous, Lannilis, Plouguerneau, Ploudalmézeau ont leur blason. Landéda se devait de combler un vide regrettable.



Un guerrier de l'époque de Philippe-Auguste.

LORIENT



RENNES



BRETAGNE



BREST

MORLAIX



- LE BLASON -

Le blason, au dessus des partis et des confessions religieuses, doit être le symbole de l'union de tous les habitants d'une même commune. Il est le passé le présent et l'avenir de cette petite partie d'un pays.

Le passé, avec dans les siècles, ceux qui ont créé la commune, son nom, ses pierres anciennes, ses joies, ses douleurs, ses hommes, ses valeurs et sa marque particulière qui n'est qu'à elle.

Le présent, dans sa conception nouvelle de la vie, l'orientation moderne de la génération actuelle et celle dirigeant le sort de la commune, celle des édiles dynamiques qui animent, qui créent eux aussi et qui doivent, dans leurs responsabilités, sentir les lendemains qui chantent et s'attacher à ceux-là.

L'avenir, avec l'espoir et la confiance dans la génération qui viendra et qui devra suivre les traces des anciens.

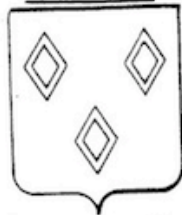
Le blason est tout cela et sa création est ainsi basée sur l'historique en particulier, de la commune, mais des activités locales et anciennes, bien connues, peuvent également y pénétrer.

Une fois réalisé, il a droit à la place d'honneur dans la mairie, que ce soit la Salle des Mariages, celle du Conseil Municipal ou encore dans le grand vestibule d'entrée. Ainsi honoré, il sera le bien de tous, dans la commune et par là même, présent à toutes les manifestations commerciales, culturelles, sportives et touristiques, témoignages certains d'une politique d'expansion et de réalisations fondamentales.

L'idée de doter LANDEDA d'un blason ne date pas d'aujourd'hui. Dans le Bulletin Municipal n° 4 du 24 Janvier 1976, Monsieur GEORCELIN, alors Conseiller Municipal, a évoqué cette question dans un article intitulé : "Le blason de LANDEDA". Il écrivait :

Le choix des armoiries peut être aisé : dans l'armorial de Bretagne, vous trouvez, par exemple, pour la famille Lannilis, trois mâcles (losanges) d'or sur fond d'azur : notre voisine a adopté ce blason tout simple, facile à reproduire sur le papier à lettres. Plouguerneau a réuni les armes des quatre familles les plus anciennement connues dans le pays : la reproduction devient alors plus difficile.

- Lannilis -



- Plouguerneau -



Dans la maîtresse-vitre de l'ancienne église de Landéda, figuraient les armes des familles de Carman et de Maillé : tours d'argent sur fond d'azur et lin d'azur sur fond d'or; mais le château de Carman était situé sur la butte que longe, après le Diowis, la route de Lesneven, en Kernilis. Il y avait également des familles nobles à Landéda ; Loc'hodan (d'argent à trois coquilles de sable, noir), Kerouartz, branche cadette (d'argent à la roue de sable, avec trois croisettes), Mathezou de Kerqanar, également blanc, barré de noir avec trois étoiles d'argent), Barbu de Troméneq, sous quatre formes : Bihannic de Troméneq (de gueules - rouge - à deux dauphins affrontés d'or) et combien d'autres ...

Il reste une autre solution : se créer des armes "modernes". Voici celles que j'ai suggérées, et qui vous seront présentées par Jacques Boucher, de Kervignon.

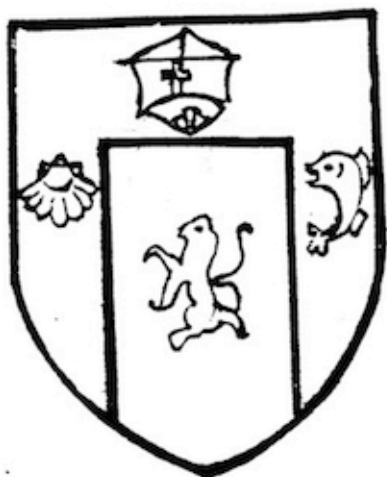
Sur une feuille comme celle-ci, le tiers supérieur (le chef) prolongé de chaque côté jusqu'au bas par une bande plus étroite, en bleu ; ce qui reste, à l'intérieur, en jaune (or). Le bleu : en haut, la mer; de chaque côté, l'Aber-Wrac'h et l'Aber-Benoît. L'or, c'est la terre de Landéda.

Comme figures : sur la mer, une nef, voiles déployées, vue de face, et surmontée d'une croix : elle représente l'arrivée chez nous des saints bretons que nous connaissons bien (Coesnou, Majan, Arzel, Briec ...); sur la partie gauche (Aber-Benoît), une coquille Saint-Jacques, symbole noble de la "conchyli-culture", et aussi rappel de la famille Loc'hodan; sur la partie droite (Aber-Wrac'h), un dauphin, symbole noble de la pêche, et rappel de la famille de Troméneq ; sur la terre d'or, un lion d'azur (bleu), qui est à la fois Léon, Troméneq, Carman.

Comme devise : Douar aour, mor n'e dro.
Terre d'or, qu'entoure la mer.

Terre d'or : car elle est riche. Elle a ses talus d'ajonc, ses blés d'or.
Mor n'e dro : comme dans le "Brogoz ma zadou" ... Mais Bro est féminin : e he zro ; tandis que douar est masculin : en e dro.

Et comme ornement : d'un bord, gerbe de céréales,
de l'autre, algues marines ...



Le 4 Avril 1976, le Conseil municipal, appelé à donner son avis, approuva ce projet ... qui s'en alla dormir dans quelque service, dans quelque tiroir ... Les années passèrent ... Comme la Belle au Bois dormant, il fallut le réveiller.

Le 13 Janvier 1984, une lettre adressée à monsieur Fagnen, Directeur des Archives Départementales, évoque la création d'un blason pour Landéda. La réponse, en date du 24 Janvier, annonce la mise à l'étude d'un avant-projet par la Commission d'Héraldique du Finistère et "qu'un premier dessin sera expédié dans un délai de trois mois maximum". Nouvelle attente. Nouvelle lettre en date du 21 Août suivie d'une réponse datée du 24 accompagnée de trois maquettes et annonçant un quatrième projet soumis à la Commission en Septembre.

Rien ne venant, il fallait bien se décider et le 7 Janvier 1985, les trois projets furent communiqués aux membres de la Commission Municipales des Affaires Culturelles pour étude et la population fut invitée à en prendre connaissance pour manifester sa préférence (Bulletin d'Information Municipal du 27 Janvier 1985).



- Projet N° 1 -



- Projet N° 2 -



- Projet N° 3 -

Le premier projet symbolisait davantage la Bretagne et privilégiait les armes d'une famille.

Les deux autres traduisaient mieux la géographie de notre Commune : terre entre les Abers.

Le second comportait par rapport au troisième un élément supplémentaire particulièrement important : la nef symbolisant l'arrivée sur nos côtes des émigrants bretons et des évangélistes ainsi que l'activité maritime : pêche, goémon, plaisance.

On pouvait, certes, imaginer d'autres maquettes, synthèses des dessins proposés, mais, l'introduction de modifications risquait d'entraîner de nouvelles études, de nouveaux délais, un nouveau retard.

48 personnes examinèrent les trois projets qui obtinrent :

- Projet n° 1 = 6
- Projet n° 2 = 36
- Projet n° 3 = 0

Un quatrième dessin obtint 6 suffrages.

Ainsi le second dessin réunit-il une majorité importante.

La Commission Municipale des Affaires Culturelles, dans sa séance du 12 Juin 1985 se prononça également en faveur du second projet (4 voix). Le premier obtenant une voix ainsi que le troisième.

Le Conseil Municipal, le 27 Juin, suivit les recommandations de la Commission et par 12 voix retint le second projet (4 voix pour le premier et 1 voix pour le troisième).

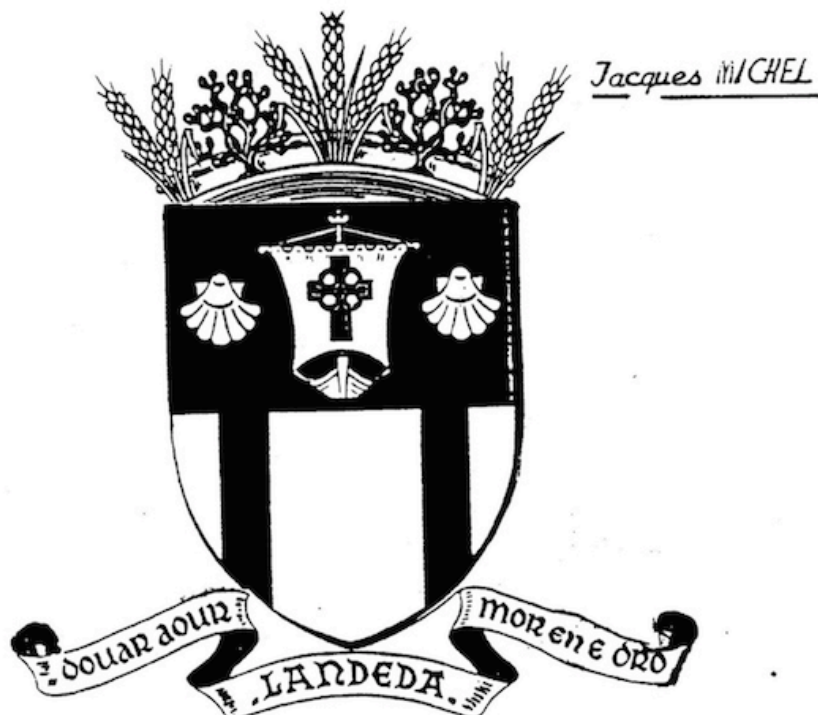
Des ornements extérieurs proposés, le Conseil, par 8 voix, ne retint que la couronne et la devise.

Après une attente de 9 années, notre commune se voit dotée de son blason qui se définit ainsi :

D'azur à la barque de face équipée d'argent, la voile chargée d'une croix celtique de sable, accompagnée à dextre et senestre d'une coquille Saint-Jacques d'or. Coupé du même à 2 pals d'azur déportés en flancs dextre et senestre.

Timbré d'une couronne d'or fleuronnée de 3 gerbes de blé aussi d'or alternées avec 2 plants de gémons de sable.

Le tout est posé sur un listel parcheminé aux retroussis de queues, chargé de la devise bretonne en lettres onciales de sable : "DOUAR AOUR, MOR EN E DRO" et, en abîme du nom de la ville "LANDEDA" en lettres majuscules onciales aussi de sable.



au temps des «petits choux»

Jusqu'à l'échéance du premier quart de ce siècle, les productions agricoles de notre commune se limitaient, en plus des céréales surtout destinées à la consommation familiale, à l'élevage des chevaux et des ruminants, impliquant la culture des plantes fourragères : betteraves, carottes blanches, navets, panais, trèfle, colza). Plus tard, on incita nos cultivateurs à produire du lin. On put voir alors, à l'époque de la floraison, nos champs se transformer en magnifiques tapis bleu clair ondulant sous la brise. L'apparition des textiles synthétiques a porté un coup fatal au tissage du lin.

C'est un cultivateur léonard, en provenance de cette région qui va de Kerlouan à Saint-Pol, qualifiée de "Ceinture dorée", qui a importé chez nous les cultures propres à ces régions démontrant ainsi que notre terre de Landéda pouvait largement soutenir la comparaison avec la fameuse "Ceinture dorée".

Il y avait toutefois une culture où nos cultivateurs goémoniers étaient passés maîtres : la culture des choux à piquer dont la vente constituait pour eux un sérieux appoint à leurs revenus souvent très modestes.

L'étude de l'évolution économique à Landéda témoigne qu'au cours des siècles, cette culture fut toujours pratiquée, même au temps où Broënnou, Landéda, Lannilis formaient à elles trois la paroisse de Ploediner.

C'est au début d'Août qu'on semait les choux, sur les ex terres à céréales rendues disponibles par la moisson. Les graines provenaient de la région briochine : choux noirs destinés à devenir choux pommés, choux blancs destinés au bétail. Il fallait compter au moins quatre mois pour obtenir les choux à repiquer. Dans nos petites fermes on consacrait les loisirs d'hiver à l'arrachage et au conditionnement des "kaol bihan".

Le travail d'arrachage revenait aux femmes, aux hommes le conditionnement des paquets, travail quelque peu délicat. Les enfants formaient des paquets de cent choux que les hommes ficelaient ensuite à l'aide d'un brin d'osier. Il fallait éviter de serrer trop fort pour préserver l'état des choux tout en s'assurant que le paquet ne se démolirait pas au cours des chargements et des déchargements.

Chaque véhicule transportait environ trois cents paquets de cent choux. En général ces charrettes étaient différentes de nos habituelles carrioles de goémoniers. Leurs ridelles plus hautes assuraient la stabilité du chargement. Bien entendu, le producteur ou ses grands fils conduisaient eux mêmes la charrette à destination. Lesneven, Landerneau, Saint-Renan et surtout Landivisiau accueillèrent nos compatriotes. Très souvent, le conducteur, pour ne pas augmenter la charge, effectuait à pied la majeure partie du trajet soit entre autres 45 kilomètres pour Landivisiau et 35 kilomètres pour Landerneau.

Quelle que soit l'heure ils trouvaient un accueil cordial dans les auberges, toujours les mêmes, où ils s'arrêtaient pour un frugal repas ou simplement pour un (ou plusieurs!) verres de "rouge".

La caravane se formait au départ du bourg : 5, 6, parfois même 10 voitures. Chose curieuse, en cours de route, les chevaux s'arrêtaient d'eux mêmes près des "oasis" dont leurs maîtres restaient, à chaque voyage, les fidèles clients. Un picotin d'avoine, une brassée de trèfle, un seau d'eau fraîche les y attendaient.

C'étaient de braves bêtes, habituées aux pistes cahoteuses des grèves, aux stations prolongées le long du bateau géomnier pendant le déchargement, avec souvent de l'eau jusqu'au poitrail, à la difficile progression dans le sable des dunes où s'enfonçaient les roues. Les routes "de terre" devaient leur sembler des billards. Aussi les Rosette, Finette, Rouan et autre Brune effectuaient au trot la presque totalité du chemin de retour. Même si le maître, aux cours des différentes stations avait perdu le sens de l'orientation, aucune inquiétude. Le cheval connaissait le chemin par cœur.

Au cours d'un voyage de six à sept heures, nos anciens faisaient halte à Saint-Derrien, Saint-Méen, Le Folgoët et Kernilis.

La nuit, ce n'était pas sans appréhension que nos voyageurs retrouvaient certains endroits impressionnants. "Bi" Laot me rappelait comme il serrait bien fort dans sa poche le produit de sa vente, alors que, jeune adolescent, il remontait dans sa charrette pauvrement éclairée la sombre vallée boisée du Diouris.

Nous nous permettons de reproduire ci-dessous un extrait de l'interview du regretté Congat Bihannic par l'Abbé Loaëc (Landéda sur Aber 1982) :

"Nous avions parfois quelques démêlés avec de jeunes gendarmes de Lannilis qui voulaient faire du zèle en contrôlant strictement l'éclairage, l'état de l'équipage et du conducteur. On raconte qu'un soir, excédé par ces tracasseries un groupe d'une vingtaine de charrettes s'est arrangé pour traverser le bourg de Lannilis, tous feux éteints, les chevaux débridés lancés à toute vitesse. Le jeune gendarme qui les guettait a cru bon de se retirer du passage des charrettes et par la suite, voyant qu'il avait affaire à des gens incorrigibles mais pas méchants au fond, il s'est montré plus discret".

Nous avons essayé de faire revivre une activité typique de Landéda. Les anciens héros de ces expéditions de jadis dont beaucoup ont maintenant disparu ou sont pour le moins devenus vénérables "tadou coz" ainsi que leurs descendants aimeront retrouver ici le temps des "marc'hadourien kaol bihan".

Georges LIENIT

Sources : - "Landéda sur Aber" (Abbé Loaëc) (communiqué par René Le Verge).
- Souvenirs personnels de M. Jo Tanguy et Jean-Marie Laot.



RESTAURANT

LE CLUB
L'ABER WRAC'H tél 04.90.14

VOUS ACCUEILLE TOUS LES JOURS
de 12h00 à 15h00
de 19h30 à 1h30

UN CADRE ORIGINAL _____
UNE VUE PANORAMIQUE _____
UN GRILL _____
UNE CUISINE AU FEU DE BOIS _____



Pascale Coiffure
Salon Mixte

MEMBRE DU COMITE
ARTISTIQUE
DE LA COIFFURE FRANÇAISE

rue de la Mairie
LANDÉDA 29214 LANNILIS
T 04.90.08

Le premier catamaran

à L'ABER-WRAC'H

Un samedi matin de l'année 1950, des pêcheurs de l'Aber-Wrac'h et de Plouguerneau qui regagnaient leurs lieux de pêche ne manquèrent pas d'être fort intrigués par un étrange objet flottant au mouillage près de l'île Vierge. "On aurait dit, déclaraient-ils, deux bateaux à couple dont un seul était mâté". Ils accostèrent ce bizarre navire et montèrent à bord, non sans manifester la surprise amusée que leur inspirait cette étrange machine.

Ils y découvrirent l'unique occupant. C'était un jeune étudiant allemand de 21 ans du nom de Wolfgang Kaker von Scharzenfeld qui dormait à poings fermés et qui ne manifesta aucune surprise à l'arrivée des pêcheurs.

- Brest ? demanda-t-il.

- L'Aber-Wrac'h ! lui répondit-on.

Nul doute que ce nom ne rappelait absolument rien à notre jeune navigateur qui ne disposait en fait de carte marine que d'une carte routière !

Dans la matinée il leva l'ancre et entreprit de gagner le port de l'Aber-Wrac'h pilotant habilement sa "Flèche des Mers" (c'était le nom du bateau) parmi les nombreux rochers entre l'île Vierge et le continent. Chacun put admirer son savoir-faire et surtout son flegme inébranlable. Il heurta toutefois une roche au détriment d'un de ses flotteurs métalliques mais c'est quand même bien détendu, en "cassant une petite croûte" que le jeune allemand entra au port où il s'installa à l'abri de la cale tout au fond du bassin. Il faut noter qu'il ne disposait ni de moteur, ni de radio, ni d'instruments de navigation à part un simple compas et une jumelle binoculaire. On peut se demander, quand on connaît les aléas de la navigation en mer, si von Scharzenfeld ne témoignait pas d'une certaine dose d'inconscience.

Ce jeune aventureux habitait Munich où sa mère tenait un hôtel. Il avait appris seul l'art de la navigation pour enfin se décider à faire construire à Cologne cet étrange bateau à deux coques métalliques reliées par deux solides traverses supportant un plancher aux lattes fort espacées.

Il y a 35 ans, ce bateau faisait figure d'engin révolutionnaire.

Parti de Hambourg, il avait gagné Calais en longeant les côtes de la Mer du Nord puis traversé la Manche jusqu'à Newhaven en Angleterre où il avait dû relâcher. Ensuite, venant d'Alderney, il avait atteint l'Aber-Wrac'h croyant arriver à Brest !

- "C'est la première fois que je voyage en mer" a-t-il déclaré aux journalistes ... On croit rêver !!!

"La Flèche des Mers" avait, affirmait-il, atteint par grosse brise la vitesse de 25 nœuds.

On pouvait chaque jour l'observer à bord de son catamaran vaquer à ses occupations : réparation ou consolidation des voiles, peinture au minium des parties oxydées de son double coque métallique, vérification des drisses, écoute et haubans.

Inutile de préciser que ce jeune Wolfgang Kraker qui pourtant détestait jouer les vedettes, attirait sur la cale et, à marée basse autour de son étrange navire, un nombre important de badauds. Les critiques bien sûr, allaient bon train : ce "machin" ne descendrait pas le Four ... Comment naviguer "au près" sur deux barriques pareilles (sic) ... Comment se comporterait-il dans "le Golfe", ce fameux Golfe de Gascogne qui jouit, chez les marins, d'une fort mauvaise réputation ... Les deux traverses qui joignaient les deux coques n'auraient sûrement (resic) pas résisté à la force des vagues.

Même nos vieux loups de mer avaient contemplé d'un air terriblement dubitatif cet étrange assemblage qu'on désignait sous les différents vocables de "machin", d'"engin", de "truc" mais qu'on se gardait bien d'appeler un bateau ou un navire.

Impassible et peu loquace, von Scharzenfeld travaillait sans relâche. Un jour, toutefois, il résolut de se rendre à Trébeurden pour rendre visite à un autre marin hors série : le Docteur Bompard. Cet homme se remettait doucement des séquelles de sa périlleuse gageure : traverser l'Atlantique dans les conditions d'un naufragé en survie sur un bateau pneumatique analogue à nos "Zodiac" muni d'une simple petite voile.

Enfin, l'aventureux jeune homme décide de continuer son périple.

Il régnait ce jour-là une forte brise de N.E. de ces vents d'été qui atteignent souvent à la force 7 dans la journée et qui s'apaisent totalement au coucher du soleil. René Le Vourch, adolescent à l'époque et maintenant Capitaine de Vaisseau, en fit la désagréable expérience. Il s'était aimablement offert à piloter la "Flèche des Mers" hors des passes, tirant le canot "Luclapi" avec lequel il regagnerait ensuite le port. Le calme le surprit au retour et son père qui le remorqua le soir dans un canot à moteur lui évita une sérieuse convée de godille.

Quelques temps après, par une lettre en provenance d'Espagne, le jeune Wolfgang annonçait son arrivée à Vigo. On sut plus tard que, profitant au maximum des alizés et des courants favorables, il avait atteint les Antilles, le Canal de Panama, fait escale aux îles Galapagos, en Polynésie et enfin atteint l'Australie où il devait, paraît-il, retrouver son frère.

Il avait ainsi apporté le plus cinglant démenti à toutes les "Compétences" qui ne voyaient en son catamaran qu'un invraisemblable gadget.

Trente cinq ans plus tard, les doubles et triples coques, ces "Formules 1 de la Mer" comme le catamaran d'Eric Loiseau ("Roger et Callot") que notre bateau de sauvetage dut remorquer jusqu'à Brest, démontrent que, surtout dans le domaine maritime, il est souvent fort hasardeux de jouer les prophètes.

N.B. Monsieur Talafre, de Saint-Antoine, s'inspirant des pirogues à balanciers polynésiennes, commanda bien avant guerre à notre habile constructeur local Pierre Perhirin, un trimaran miniature qu'il avait dénommé "Père Lavie" (voir photo ci-contre). Ce fut, à mon sens, le premier multicoque qui ait sillonné les eaux de notre Aber.



Georges Merut

pourquoi "la Malouine"?

(Complément à notre "Etude des noms de lieux de LANDÉDA" parue dans notre précédent numéro)

---:do:---

La carte du "Neptune Français", dont je possède une photocopie partielle - du Vougot à Landunvez - cite pour l'entrée dans le "havre d'Abbrevak" les trois chenaux classiques : le grand chenal, celui de la Pendante et le "chenal des Malouins".

Dans son rapport sur la Bretagne en 1665, Colbert de Croissy recherchant les possibilités de mouillage pour "toutes sortes de vaisseaux" étudie "le port et havre d'Oberverac (!) qui a trois entrées du côté de la mer, dont le Chenal des Malouins qui gît Nord et Sud".

Aujourd'hui, nous disons La Malouine.

Le "Télégramme de Brest", dans sa rubrique d'été de 1982, a publié une série d'articles sur l'étymologie de l'île Melon face à Porspoder, qui ne m'ont pas convaincu.

Pourquoi en effet ne pas rapprocher les noms de Melon, à l'embouchure de l'Aber-Ildut, de la Malouine, à l'embouchure de l'Aber-Wrac'h, de la Méloine, au débouché de la Baie de Morlaix ? Ne faut-il pas s'en tenir au "Neptune Français" : "Chenal des Malouins" fréquenté par les Malouins venant de l'Est ou admettre qu'un navire portant le nom de son port d'origine (au féminin comme l'usage le voulait autrefois, maintenu d'ailleurs en Angleterre - le mot "ship" est féminin : belle comme une frégate!) se soit échoué là une Malouine ou une Méloine.

Un jour, dans le taxi qui me menait de Montparnasse au siège de la S.N.S.M. avec mon camarade Jo Sénéchal, ancien Inspecteur Général de l'Enseignement Maritime et à qui pendant le trajet j'avais naturellement raconté des histoires de Brest, j'eus la surprise d'entendre le chauffeur me dire qu'il m'avait écouté avec plaisir étant Brestois lui-même. Et lui ayant demandé, selon une autre des mauvaises habitudes, s'il portait un nom breton, il répondit affirmativement "Mais, dit-il, il est très rare : "Melloan". Je reste un peu confondu. "Cela veut dire, reprit-il, quelque chose comme grand animal".

Je connaissais, pour avoir souvent chanté Vêpres "grand ton" à Landéda - comme au Collège, le verset du 1er psaume ("Dixit Dominus) : Tu es sacerdos, secundum ordinem Melchisedech". Il nous était bien recommandé d'éviter la plaisanterie de placer la césure après Mel, et non après chi car Melhi signifiait, nous disait-on, le gros chien.

Mais voyons le dictionnaire :

- Mell (devant un nom) : grand, énorme.
- Mellad (devant un nom) : très grand, et aussi devant un prénom : eur mellad hini.
- Loen : animal (dans un sens plus restreint, en Léon : un cheval).

J'ai écrit ailleurs, dans l'étude sur les noms de lieux à Landéda, que nous avons, devant nos côtes, toute une ménagerie, nos rochers : Les chevaux (ar c'hezeg), le chien (ar c'hi), la jument (ar gazeq), le congre (ar zilien vorr), le tauriau (ar taro), les vaches (ar savut) ...

Au plus impressionnant de tous ces rochers, il ne pouvait être donné d'autre nom que le Grand Animal (ar Melloan) dont nous avons fait la Malouine comme d'autres ont écrit Melloine, ou encore Mielon.

Mais vous n'êtes pas obligés de me croire ...

René Georgelin

Ajouterai-je que les pêcheurs de Landéda comme ceux de Plouguerneau appellent notre Malouine : ar Tuc'h (orthographe non garantie) qui signifierait m'a-t-on dit "la roche qui hurle".

Georges Merut

PLUS PRÈS ... PLUS SYMPA ... PAS PLUS CHER!

Livraisons gratuites

LA LÉONARDE

Libre-Service Alimentation

BOURG DE
LANDEDA

Téléphone : 04.90.56



les aberiades

hôtel-bar-restaurant
séminaires - banquets

8 grand' rue / 29232 Plouguerneau / Nord-Finistère
Tel. (06) 04 71 01



les aberiades

hôtel-bar-restaurant
séminaires - banquets

8 grand' rue / 29232 Plouguerneau / Nord-Finistère
Tel. (06) 04 71 01

PHOTO

michel le tollec

Le professionnel qui ne vous décevra pas !

LANNILIS Tel: 04.01.33
2, Place du Général Leclerc

RESTAURANT AVEL MOR
DEGUSTATION DE FILETS DE MER
Monique LE CORRE

Port de Plénevez
29214 L'ABERWRACH
Tel. 04.91.61

anciens de la "royale"

vers 1900

(Additif à notre article : "Les Freppel" paru dans notre n° 5 de Mars 1985)

—:do:—

Dans le dernier numéro du "Chasse Marée" page 34 : "Les marins bretons et la politique" - Comportements électoraux sous la 111ème République - Tableau politique de la France de l'Ouest - d'André Siegfried, édité en 1913, je trouve

"Le retraité de la Marine constitue tout le long de la côte une classe spéciale. Titulaire de jolie retraite (les premiers-maîtres peuvent avoir 2.000 F. à 45 ans), invariablement propriétaire d'un champ qu'il cultive, il habite généralement une jolie maisonnette, à l'image du grade qu'il a atteint.

Ce grade se lit avec une égale précision dans ses opinions ou plus exactement dans son tempérament politique.

Les non gradés sont républicains, tout simplement.

Les gradés se sentent solidaires de la hiérarchie et votent souvent avec les conservateurs. Quant aux officiers, ils fournissent fréquemment des candidats à la droite.

La possession du sol leur procure une aisance que les sardiniens - ces prolétaires - ne connaissent que rarement.

Les marins propriétaires sont un peu conservateurs parce qu'ils ont quelque chose à conserver. En 1910, pas une seule commune de pêcheurs propriétaires n'a donné la majorité au candidat révolutionnaire ...".

Et plus loin :

"Le Léon appartient tout entier au clergé le plus puissant, le plus dominateur de toute la Bretagne. Cependant, dès que l'Océan s'insinue par quelque fissure, voici que de suite, avec lui, l'esprit républicain s'affirme ou s'indigne.

Ce sont des communes certainement républicaines que Le Conquet, Lardéda, Batz. Ce sont des communes de tendance républicaine que Lanildut, Porspoder, Lampaul, Roscoff. Ce sont enfin des communes susceptibles de républicanisme que Landurvez, Guissény, Kerlouan, Goulven, Sibiril. Dès 1877, ces positions de la gauche et de la droite se dessinaient déjà ...".

René Georgetin



A LANDÉDA

SOUS "LA RÉVOLUTION"

•••••

Voici glanés dans les registres de délibérations du Conseil Municipal de Landéda, quelques rapports de cérémonies officielles. On sent, malgré le style pompeux caractéristique de l'époque, que l'on agit par obligation et que le cœur n'y est pas.

- Plantation de l'arbre de la Liberté -

Cet arbre est un "plan de chêne", provenant des terres des héritiers d'ANNIC (1) tous trois émigrés ... La garnison du fort et surtout le Commandant (2) du Fort Cézou seront invités "de la fête".

En conséquence, on a fait sonner par le bedeau la cloche pour appeler les habitants en plus grand nombre possible étant déjà prévenus la veille par des billets distribués dans tous les quartiers de la Commune. A 11 heures du matin, voyant les habitants en concours suffisant, de monde, sont allés prendre le plant qui était déjà commandé et qui devait servir de symbole sacré de la Liberté.

Enfin, sur les 2 heures de relevée, le détachement des canonniers volontaires du Fort Cézou commandés par le citoyen MENCUIY, instituteur canonnier du dit Fort sont arrivés au bourg. On a, en conséquence procédé en leur présence à la plantation du dit arbre, après qu'il a été arboré, ce symbole sacré de la Liberté, nous avons chanté et dansé, pendant lequel temps, les dits volontaires ont fait 4 décharges de mousqueterie ... (24 Nivose an 11)".

Quelques temps après, l'Arbre de la Liberté fut tronçonné par des vagabonds.

Autre manifestation officielle qui symbolise l'ambiance toute particulière des cérémonies patriotiques de cette époque ! Ici, le gouvernement est le "Directoire".

"Cérémonie à l'autel de la Patrie (30 Ventose an 6). 10 jeunes gens devançaient les dits six vieillards ou citoyens plus (rassis) (sic), portaient chacun un écriteau portant les inscriptions portées par la loi.

Après les dits jeunes citoyens, marchaient les citoyens plus rassis portant chacun d'eux une baguette blanche et un rameau de laurier. Ces derniers citoyens étaient suivis des adjoints municipaux dans leur costume.

Arrivés à la place publique, à l'autel de la Patrie d'après l'enceinte formée conformément à la Loi, les dits jeunes citoyens ont planté leurs écriteaux aux deux côtés de l'autel de la Patrie. Les dits citoyens plus rassis se sont rangés en demi cercle devant cet autel. Derrière eux se sont placés les dits, agents et adjoints municipaux. Sur ce, se sont présentés rejoindre aux vieillards surnommés les dits citoyens plus rassis ci-après nommés, savoir Gabriel TREQUIER, âgé de 45 ans, Laurent CLEQUIER âgé de 63 ans, Gabriel DIZERBO âgé de 47 ans.

(1) - BIANNIC de Tromédec.

(2) - Le Sieur BERTHIER, dont la femme s'avère être une véritable "mégère" ... / ...
"qui veut dominer sur le militaire et ce, pour des ventrées de vin qu'elle n'aime pas peu" (sic).

Enfin l'assemblée étant nombreusement formée, la cérémonie a commencée par des hymnes patriotiques et autres champs (sic). Lors les vieillards surnommés se sont avancés au milieu de l'enceinte et, réunissant leurs baquets ils en ont formé un faisceau qu'ils ont lié d'un ruban tricolore, d'après quoi, le citoyen MARIN (ou MCRIN ?) l'un des vieillards surnommés est monté par les degrés de l'autel de la Patrie et a adressé au premier magistrat les phrases insérées dans l'arrêté du Directoire du Peuple".

Et le Maire dans tout cela ? Si l'on en juge par la déclaration de Jean GIZOU, Maire sortant réélu le premier primaire an IV, sa fonction est loin d'être une sinécure. Il fait observer qu'"étant en charge depuis le commencement de la Révolution, qu'ayant été obligé d'abandonner la culture de la ferme par la permanence qu'il a été tout le temps obligé de garder le service de la République il voit avec regret sa ferme en mauvais état, ses biens détériorés, que malgré les peines qu'il s'est données pour l'utilité commune, pour le profit des particuliers malgré les services qu'il a rendus à ses dépens, n'a pour récompense que les calomnies, les médisances les plus atroces et les coups de langue les plus acérés".

Et pourtant Jean GIZOU continuera à se dévouer pour ses administrés. Les routes sont impraticables (Gabriel SOU, pilote de l'Aber-venoit offre de transporter le blé par mer); les jeunes gens refusent d'obtempérer à la conscription de l'an II, il faut réquisitionner l'or et l'argent (après le 27 février 1793) et surveiller les fugitifs qui passent en Angleterre, au point que des certificats de civisme sont exigés des passeurs, bateliers et caboteurs.

On réalise - O combien ! - sa profonde amertume.

Georges Menut

N.B. - J'ai, bien entendu, respecté le style et l'orthographe de ces extraits. La bonne volonté du secrétaire de l'époque suppléait certainement à son manque de connaissances grammaticales.

MAISON SIMIER

**DROGUERIE • PEINTURE
CADEAUX • MÉNAGE**

Rue de la Mairie - LANDEDA - 04.93.30



CAFÉ - RESTAURANT

Hôtel des dunes

Banquets - Noces

M. et Mme Paul FLOCH

Ouvert toute l'année Ste-Marguerite - LANDEDA - Tél. : 04.90.92

UN NAUFRAGE A PLOUGUERNEAU

EN 1867

....

Nous reproduisons ici le rapport de mer du Capitaine Puginier, Commandant le brick "Roch et Marie", parti de Brest le 3 Février 1867 à destination de Saint-Louis (Sénégal) et qui fait cote dans la baie de Kerisoc, près du Corréjou en Plouguerneau le 6 Février 1867.

J'en respecte le style et l'orthographe. Il se passe de commentaires :

- "Je déclare être parti de Brest le 3 Février 1867, à 9 heures du matin avec un chargement de charbon à destination de Saint-Louis (Sénégal), le navire en parfait état de navigabilité, la pompe franche.

A midi, j'étais par le travers de Saint-Mathieu où j'ai débarqué le pilote. J'ai alors fait route, avec une jolie brise de S.E. toutes voiles dehors, pendant la journée de dimanche, jour du départ, la brise fut régulièrement la même, mais le soir de ce jour, vers 6 heures, la brise fraîchit graduellement et me fit serrer successivement les perroquets, la brigantine, les focs et prendre un ris aux huniers. Je naviguai sous cette voilure jusqu'à lundi 4 février au matin. A cette heure, la brise fraîchissant toujours et s'établissant à l'O.S.O., la mer devenant très grosse et fatiguant beaucoup le navire, je dus alors faire serrer la grande voile, la misaine et même le petit hunier de sorte que je restais à la cape sous le grand hunier au bas ris (1) et le petit foc, j'avais alors les amures à babord (2). Je restais sous ces dites amures jusqu'au mardi 5 février à 4 heures du soir où je les ai prises à tribord pour éviter d'être jeté sur les côtes anglaises. Cette nuit du 5 au 6 fut affreuse, le navire étant constamment plein. Enfin, le mercredi 6 février, à 5 heures du matin, un coup de mer faillit nous engager (3).

Sur ce, je fis appeler mes hommes derrière pour leur dépeindre notre triste situation, (qu'ils voyaient du reste fort bien) et, après délibération, il fut décidé que, pour le bien général et le salut commun, il fallait faire le derrière à la lame pour éviter d'être engloutis. Le port de l'Aber-Wrac'h étant le seul sous le vent qui fût à notre portée, il fut convenu que nous nous dirigerions vers lui (nous étions, d'après l'estime, à l'entrée de la Manche).

Immédiatement je fis mettre la barre au vent et nous prîmes la lame droit derrière. Sous cette allure, le navire se trouvait engagé à tout instant par les coups de mer qui déferlaient derrière et nous avaient déjà défoncé les deux pavois (4) des deux côtés, je fis larguer la misaine afin de lui donner un peu plus d'erre pour l'aider à esquiver les coups de mer qui étaient affreux; mais en établissant cette voile elle fut rapidement emportée. Je fis alors établir le petit hunier au bas ris.

... / ...

(1) - hunier au bas ris = voile de hunier diminuée au maximum.

(2) - amures à babord = le navire reçoit le vent par la gauche quand on regarde l'avant.

(3) - nous engager = le navire, couché, ne peut plus se redresser.

(4) - les pavois = le bastingage.

Sous cette voile, le navire étant plus tranquille, j'assemblai de nouveau mon équipage et là je lui expliquai que nous serions bientôt à la côte si nous manquions l'entrée de l'Aber-~~Wrac'h~~. En conséquence, qu'il fallait que le navire fût en état de prêter côte s'il était nécessaire et que pour cela je ne voyais qu'un seul moyen, c'était de jeter le charbon à la mer. Tous, d'un commun accord nous décidâmes à faire cette opération, et nous nous mêmes en devoir de l'exécuter aussitôt.

Vers onze heures, nous aperçûmes les passes de l'Aber-~~Wrac'h~~ et nous mêmes le pavillon en berne (1), mais un grain furieux nous empêcha d'être aperçus et nous masqua complètement la terre. Dans le grain, le vent passa au N.O. Je fis tenir bon le jet de charbon et prendre le plus près babord amures pour éviter d'être jetés sur les roches dont nous n'étions pas bien éloignés.

La marée et la dérive nous portaient rapidement sous le vent et, quand le grain se dissipa, nous étions par le travers et rendus sur l'île Vierge, la mer était épouvantable et d'après le sillage nous devions être jetés sous le vent à nous. Dans cette position désespérée, j'assemblai une dernière fois mon équipage pour lui déclarer sans détour (ce que du reste chacun voyait) qu'il nous fallait indubitablement aller à la côte; nous pouvions alors atteindre la baie de Kérisoc (2) et le seul parti à prendre selon moi était de faire route sur la dite baie. Tous mes hommes furent de mon avis et je fis en conséquence mettre la barre au vent et mon second dans la mâture pour voir les endroits qui briseraient le moins afin de pouvoir nous diriger et nous pûmes, de cette manière, gagner la baie de Kérisoc sans avoir talonné fort heureusement, car, si le malheur avait voulu que nous l'eussions fait, le navire eût été démoli du premier coup.

Aussitôt que je vis que je pouvais mouiller, je le fis des deux ancres, mais la chaîne de tribord ne fut pas plutôt tendue sur le bout qui était mouillé sur le pont qu'elle cassa immédiatement. Celle de babord ne tint pas plus longtemps et cassa également aussitôt qu'elle fit force. Cinq minutes après, le navire talonna et le gouvernail fut emporté. Nous vivres (sic) alors en travers et touchâmes de partout.

Je fis mettre un canot à la mer pour opérer le sauvetage de l'équipage et je fis embarquer dedans le mousse, le navire et deux hommes avec une touline pour servir de va-et-vient, mais en arrivant dans les brisants de la grève, le canot chavira, néanmoins les quatre personnes qui s'y trouvaient furent sauvées aussitôt. Nous restions encore quatre hommes à bord. Nous essayâmes de mettre la chaloupe à l'eau mais nous ne pûmes y parvenir. J'ordonnais alors à mes hommes de se jeter à la mer et d'essayer d'aller à la côte à la nage, ce qu'ils firent aussitôt et, après m'être assuré par moi-même qu'il n'y avait plus personne à bord, j'en fis autant après avoir essayé de sauver les papiers du bord et n'ayant pu y parvenir, le navire étant submergé et la mer brisant dessus avec furie, ce qui me faisait craindre que la mâture ne tombât.

... / ...

(1) - Pavillon en berne : pavillon abaissé à mi-mât pour signaler un mort à bord ou pour demander du secours.

(2) - Baie de Kérisoc : entre le Corréjou et la plage du Vougot en Plouguerneau. Cette baie était jadis dominée par un sémaphore.

Mais je fus beaucoup moins heureux que mes hommes, car la mer avait déjà beaucoup grossi et le remous me renvoya au large. Je vis le moment où j'allais me noyer et c'est ce qui serait arrivé si ce n'avait été le courage et le dévouement du préposé des Douanes MENUT qui se lança à la mer pour venir me porter secours et me transporter dans une maison riveraine pour me donner les soins que nécessitait ma triste position.

A peine y avait-il dix minutes que j'étais à terre que le navire était brisé en mille morceaux et que les plus gros d'entre eux n'avaient pas plus de 2 pieds (70 centimètres environ !) (1) ce qui me donna la certitude, que tout est complètement perdu. Il n'a pas seulement été sauvé aucun morceau des effets de l'équipage. En foi de quoi j'ai dressé le présent rapport pour me servir et valoir devant qui de droit".

Le Capitaine du "ROCH et MARIE"
PUGNIER

Le Second du bâtiment
Illisible

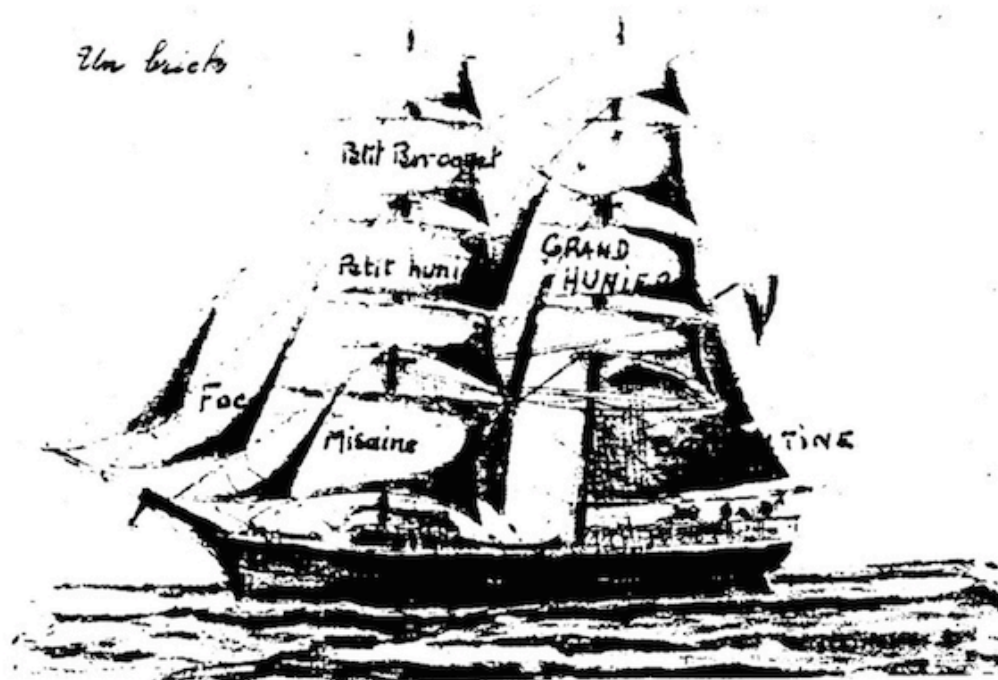
(1) - Le Capitaine Puginier est un méridional !!!

C'était il y a 110 ans. L'Aber-Wrac'h venait d'hériter de son premier bateau de sauvetage le "THONASSIN" qui avait eu là une magnifique occasion de faire ses premières armes. Les riverains n'aperçurent hélas ! que trop tard le brick désarmé.

Parmi tous ces navires aux imposantes voilures, d'ailleurs souvent rapiécées, combien connurent-ils la fin de l'infortuné "ROCH et MARIE" ?

Peut-être y a-t-il encore des Plouguernéens qui évoquent cette tragédie de la mer dont des générations se sont transmis le souvenir, par ces jours de tempête où les gerbes d'écume jaillissent de Lizer ou Carrac Hir, cependant qu'à travers les rafales on entend le grondement des énormes vagues qui viennent se briser sur la plage du Vougot.

Georges MENUT



Alerte au Fort Cézon sous le 1er Empire



Monsieur F. Dizerbo, ancien Directeur à l'École de Plouescat, a collaboré à la "Dépêche de Brest" (notre actuel "Télégramme") où ses articles d'histoire locale étaient fort prisés.

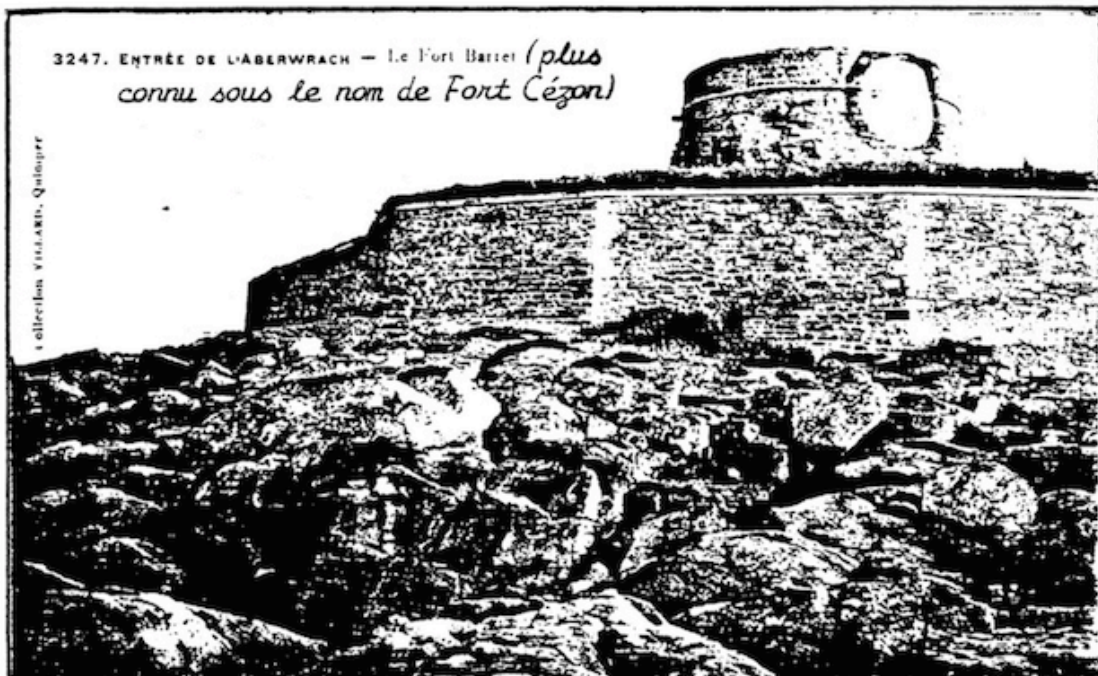
Les faits relatés ci-dessous se passent à la fin du 1er Empire.

- A la fin du premier Empire, alors que nos escadres avaient été détruites par les Anglais, le port de l'Aber-Wrac'h, protégé par son fort, devint comme Saint-Malo sous Louis XIV, un nid de corsaires; ces navires, entre autres le "Corsaire Noir" et la "Junon", firent subir de grandes pertes à la marine marchande anglaise. Ces pertes devinrent même si sensibles pour les Anglais qu'ils essayèrent de bloquer ce port par plusieurs bâtiments. Malgré leur surveillance nos corsaires trouvaient moyen de sortir; ils rentraient au bout de quelques jours avec de nouvelles prises.

Plusieurs fois, la flotte anglaise essaya vainement de s'emparer de Cézon. On voyait se détacher, des vaisseaux, de grandes chaloupes chargées de troupes; mais les vieux gardes-côtes veillaient, et, le tir de leurs pièces de canon, bien dirigé, forçait bientôt messieurs les Anglais à faire demi-tour et à regagner leurs bords.

Une nuit cependant ils crurent qu'ils allaient venir à bout de leur coup; ils parvinrent, grâce à l'obscurité, à s'approcher de quelques centaines de mètres du fort avant d'être aperçus. La lumière électrique ne rendait pas alors les services qu'elle rend aujourd'hui. Le bruit des avirons trahit leur présence. Le combat s'engage, nos boulets atteignent les Anglais qui ne peuvent plus avancer. Ils essaient alors de débarquer sur la côte, au sud du fort; mais au bruit de la canonnade et du tocsin sonné au clocher de l'église de Lardéda, tous les hommes valides des environs se dirigent vers l'endroit menacé. Comme il n'y a pas assez de fusils, beaucoup s'arment de fourches, de crocs et d'autres instruments. A la vue de ces braves, décidés à payer chèrement leur vie, les Anglais rebroussent chemin encore une fois.

3247. ENTRÉE DE L'ABERWRACH — Le Fort Basset (plus connu sous le nom de Fort Cézon)



Il est vrai qu'ils prirent leur revanche les jours suivants en attaquant dans le port du Corvejou (littoral de Plouguerneau) un petit navire de guerre français, le "Printemps", et une douzaine de navires de commerce qui s'y étaient réfugiés. Le combat fut meurtrier. Le Commandant du "Printemps", Fournier, et plusieurs marins furent tués. Les Anglais eurent aussi des tués et des blessés. Les navires furent pris par l'ennemi, mais les équipages se sauvèrent à la nage. A ce combat assistait, comme mousse, un brave officier de marine (Jaouen) de Porspoder, décédé (à Plouescat) il y a seulement une quinzaine d'années (vers 1890).

F. Dizzerbo (Le Fort Cézon)

Des billets de Banque
qui rapportent
12 % *

* Taux actuariel brut au 15/8/1984
soit un taux nominal de 17,85 %



Qu'est-ce qu'un Bon
d'Épargne Ecureuil ?

Un Bon d'Épargne Ecureuil, c'est un billet de banque,
mais un billet de banque qui rapporte.

Combien peut-on
souscrire de Bons ?

Autant que vous le souhaitez, le Bon d'Épargne Ecureuil
est un placement illimité.

Y-a-t-il plusieurs types
de Bons ?

Il existe en effet des Bons de 3 mois à 5 ans, en coupures
de 1.000, 5.000 et 10.000 francs.

Les Bons sont-ils
au porteur ?

Oui, et transmissibles.

A quel régime fiscal
est soumis
le placement ?

Au moment du remboursement, vous choisissez des
intérêts bruts ou nets d'impôts.

Quelles sont les formalités
de souscription ou
de remboursement des
Bons d'Épargne Ecureuil ?

Il n'y en a aucune. En échange de votre argent, vous
recevez des Bons. En échange de vos Bons, vous récupérez
votre argent, augmenté des intérêts acquis. C'est
tout.

Faites un bon placement,
maintenant.

LE BILLET QUI RAPPORTE.
Bon de l'Ecureuil

Un billet qui rapporte de plus en plus
Un billet "assurance tout risque"
Un billet qui vous laisse les mains libres



"L'ESCALE"

à L'ABER WRAC'H

Monsieur & Madame KERSEBET



29214 LANDEDÉ • Tél. (98) 04 96 11

CAMPING ***
des **ADERS**

29214 LANDEDÉ • Tél. (98) 04.93.35

(FINISTÈRE)



TEL. 04.90.10

un document exceptionnel sur l' ILE DE CROIX (1694)

—:do:—

Notre ami regretté Paul Anzur possédait un document fort rare : le plan du fort qui devait être construit sur l'île de Croix et qui fut remplacé par notre Fort Cézon. Il avait bien voulu nous le communiquer (voir ci-contre).

Sur le plan stratégique, le site était idéal. De cette île on surveillait les trois passes permettant l'entrée au port : la Malouine (appelée Chenal des Malouins), la Grande Passe, le Chenal de la Pendante et même au Sud un autre passage accessible à demi-marée et qu'auraient pu emprunter les fortes chaloupes de guerre usitées alors pour les débarquements. Au Nord de l'île, à l'Est de l'île Stagadon, un autre passage seulement connu des "pratiques" et nommé Toul Saozon (le trou des Anglais) aurait pu, comme le précédent, permettre l'entrée de ces mêmes chaloupes.

Il faut préciser cependant que, mis à part l'intérêt stratégique de cet emplacement, l'endroit devait présenter de sérieux inconvénients : accostage difficile, mer plus dure, ravitaillement et approvisionnement fort malaisés du fait d'une absence de voies charretières, surface exigüe et, l'hiver un climat fort rude entraînant des conditions de vie singulièrement pénibles.

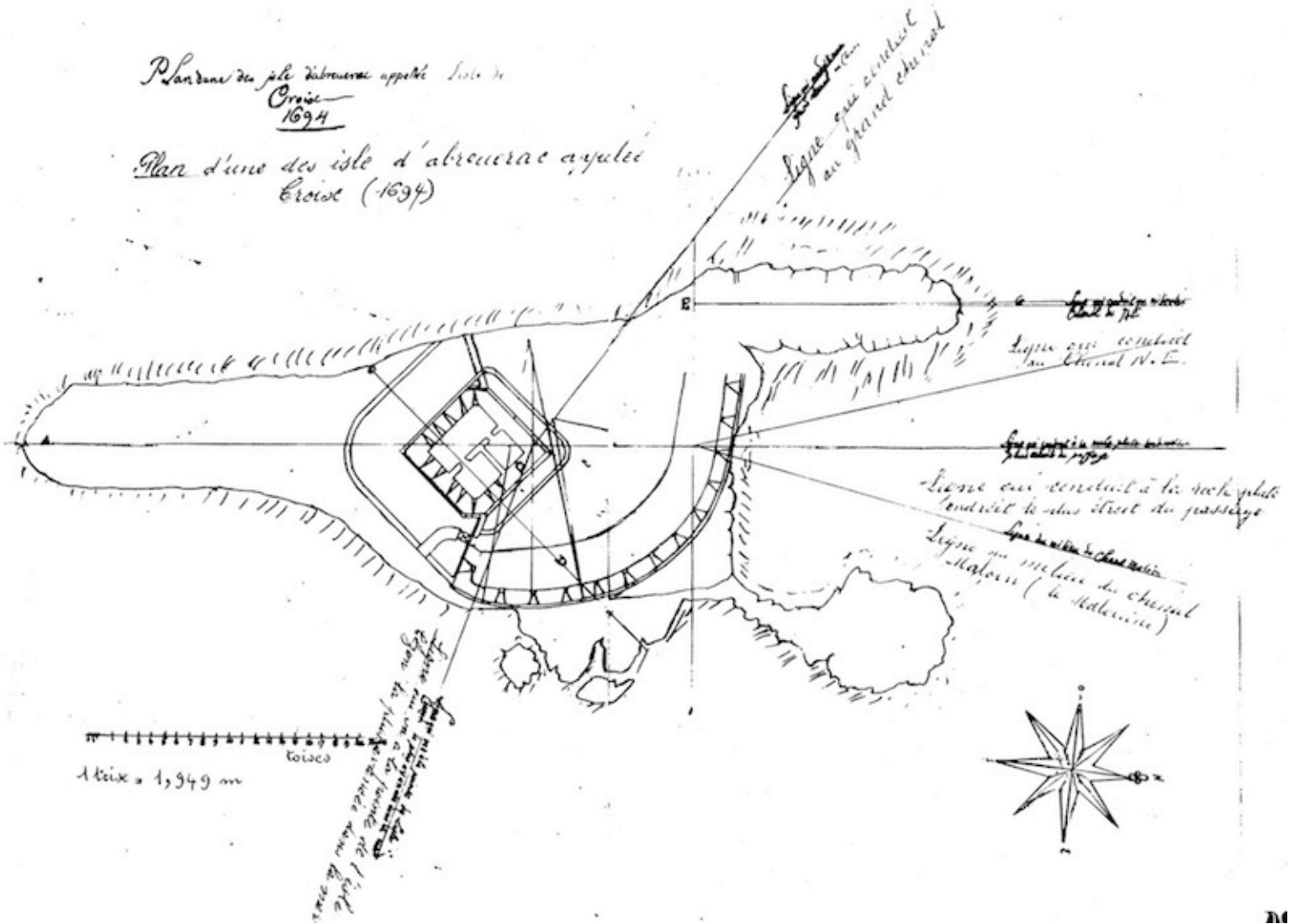
On comprend que Vauban et ses ingénieurs aient préféré l'île Cézon où notre vieux fort se dresse depuis bientôt trois siècles.

Georges Merut

—:do:—

Plan d'une des îles d'abouerae appelée l'île de
 Croix
 1694

Plan d'une des îles d'abouerae appelée
 Croix (1694)



LES GAITES DE L'ESCADRE !

(Suite)

Nous continuons à publier des motifs de punitions recueillis dans les livrets matricules présentés à la Commission de réadmission du port de BREST depuis 1869.

Soyez sans crainte ! Les incorruptibles justiciers ainsi que les abominables délinquants sont depuis longtemps, comme on dit, "entrés dans l'histoire".

- "- Etre allé boire dans un débit, étant de corvée pour faire de l'eau.
- Avoir du savon à la traîne à l'extérieur.
- Se faire chercher pour embrocher la viande.
- Avoir perdu, par négligence, un pèse sel appartenant à l'Etat.
- Rentrer à bord en état d'indigestion et incongruités sur le pont.
- Rire bruyamment sur le passage d'un gradé de façon à laisser supposer qu'il riait de lui ...
- Se moquer de l'école de clairon en tirant des sons discordants du dit instrument.
- S'occuper de ses supérieurs en contrefaisant le maître calfat.
- Avoir signalé deux heures à l'avance le paquebot du Tonkin sans l'avoir vu.
- Flâner avec un air sournois près de la cambuse ...
- Répondre à un Caporal d'Armes : "S'il y a un c... ici, c'est dans votre peau qu'il se trouve".

(à suivre)



CREPERIE ARTISANALE
TY-BILLIC-AR-MOR
 Restaurant ~ Fruits de mer
 Port de l'ABER-WRACH - ☎ 04.91.61

LES GAÏTÉS DE L'ESCALE

~ ~

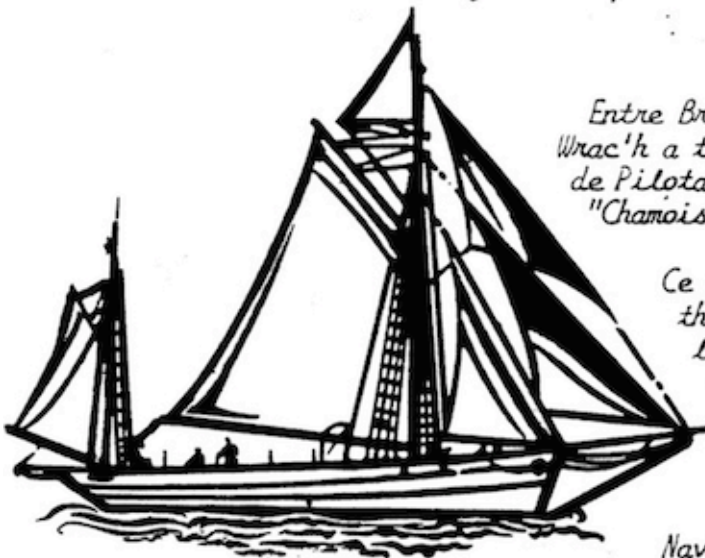
Monsieur Joseph Guyader est enfant de Landéda. Son père exerça pendant fort longtemps les fonctions de Brigadier des Douanes à l'Aber-wrac'h. Commandant du Port de Commerce de Brest en retraite, il a d'abord servi dans la Marine Nationale en qualité de Pilote de la Flotte, une spécialité aujourd'hui disparue, et c'est grand dommage.

C'est à bord du voilier "Mutin" que nos futurs pilotes mettaient en pratique les notions théoriques acquises au cours. Ce vieux "Mutin" continue à recevoir tour à tour mousses, maistranciers, manoeuvriers ainsi que les élèves de l'École Navale tant il est vrai que la Voile restera toujours l'école la plus propice à développer l'esprit de décision, la maîtrise de soi, la connaissance des éléments, bref tout ce qui contribue à développer ce sixième sens : le sens marin.

Vous trouverez ci-dessous une bien savoureuse histoire que nous conte Monsieur Guyader et que nous avons titrée, après nos "Gaîtés de l'Escadre" :

- Les Gaîtés de l'Escale -

Entre Brest et la Baie de Morlaix, le petit port de l'Aber-wrac'h a toujours constitué une escale de routine pour l'École de Pilotage et particulièrement pour le "Mutin", annexe du "Chamois".



Ce dundee, construit aux Sables d'Olonne en 1927 (genre thonier) a permis à plusieurs générations de Pilotes de la Flotte d'acquérir une formation de marins unique en son genre, une connaissance approfondie des côtes de la Manche et de l'Atlantique, notions indispensables à un Commandant assisté de son Pilote pour naviguer en toute sécurité le long des côtes.

Naviguer sur un voilier démuné de moteur, dans des conditions parfois très dures, par des vents soufflant en tempête n'était pas une sinécure et, avec soulagement, nous rentrions au port le vendredi soir pour y passer le week-end.

L'Aber-wrac'h était pour nous un havre de repos et de paix qui nous faisait oublier nos misères.

Après avoir "briqué" le pont et la drome au sable et à la chaux, serré les voiles et lové les drisses sur le pont, nous ne voyions plus flotter dans le vent que la longue flamme de navire de guerre et, au tape-cul, notre pavillon national

Après cinq jours de mer et d'études, il nous arrivait parfois au mouillage de connaître des aventures heureuses ou comiques comme celle que j'évoquerai, aventure assez cocasse dont furent les "héros" deux de nos camarades :

Un après-midi de Mars par suite d'une furie de vent de noroît, un bateau pilote du Havre qui patrouillait entre Ouessant et le Cap Lizard en attente d'un client, décida de se réfugier à l'Aber-wrac'h où notre Commandant avait jugé, lui aussi, plus prudent de se mettre à l'abri pour la nuit.

Le lendemain, la tempête sévissait toujours. Notre patron envoya le "quartier-maître aux vivres" et le cuisinier s'approvisionner à Lannilis en empruntant le petit chemin de fer départemental qui, à l'époque, reliait l'Aber-Wrac'h à cette localité.

- "Au menu de midi, saucisses et purée, dit le cuisinier. Le train revient à onze heures et tout sera prêt à temps".

Notre youyou, mis à la mer pour les débarquer passait à longer le pilote havrais. Deux des matelots de ce dernier en profitèrent pour ~~accaparer~~ les nôtres. C'étaient de joyeux lurons qui bourlinguaient par tous les temps et n'étaient pas soumis comme nous à la discipline militaire, bien qu'à bord nous vivions "en famille".

Arrivés à Lannilis ce fut la tournée des cafés. Après avoir passé d'un "bistro" à l'autre, ingurgité tournées sur tournées, les Havrais eurent tôt fait de mettre en équilibre instable notre quartier-maître et notre cuisinier.

Le marché terminé non sans peine, les deux solides bourlingueurs riant de leur plaisanterie et "tenant mieux la toile" parvinrent à prendre place dans un wagon de voyageurs pendant que deux employés de gare "enfournaient" in extremis dans le fourgon de queue nos deux pompons rouges.

Mais à l'Aber-Wrac'h, ce fut dramatique ! Si nos deux Havrais étaient bien revenus, le quartier-maître, le cuisinier et ses saucisses demeureraient introuvables !

On envisagea toutes les hypothèses. Notre patron s'abstint d'alerter trop tôt les autorités supérieures. Il pria cependant discrètement le Chef de Gare de bien vouloir faire vérifier qu'ils n'avaient pas roulé le long de la voie ferrée. N'avait-on pas la certitude qu'ils avaient pris le départ à Lannilis ! Les deux Havrais affirmaient même qu'ils étaient quatre, les confondant sans doute avec les deux employés qui les avaient poussés dans le fourgon.

Notre patron, un marin énergique et très qualifié, n'arrivait pas malgré toute sa compétence, à éclaircir le mystère.

L'inquiétude commençait à le gagner lorsqu'enfin les deux fantômes hélèrent le "Mutin" de la cale pour qu'on leur amène le canot.

Ils avaient déjà bien expié leurs fautes avant d'encaisser les "félicitations" du patron qui, l'esprit libéré et l'oeil froid, les attendait à la coupée.

A leur vue il avait compris que cette équipée n'avait pas été une partie de plaisir. Nos deux retardataires, yeux mi-clos, visages boursoufflés et lacérés, montèrent à bord l'air penaud et prêts à subir la sentence qui, généralement se traduit par plusieurs week-ends de consigne à bord.

Peu habitués à ces copieuses libations matinales auxquelles les avaient conviés leurs compagnons, ils avaient été "assommés" dès les premiers verres et de fil en aiguille, ils avaient bien vite (un comble pour des pilotes !) "perdu le Nord".

Dans le fourgon où on les avait poussés ils s'étaient assis sur le plancher, pieds ballant à l'extérieur, espérant que l'air frais aurait enfin dissipé les fumées de l'alcool.

Le malheur a voulu qu'après le départ de la gare, dans un mauvais virage, un malencontreux cahot les ait éjectés ainsi que leur panier à provision au plus profond d'un vaste taillis de ronces aux piquants acérés.

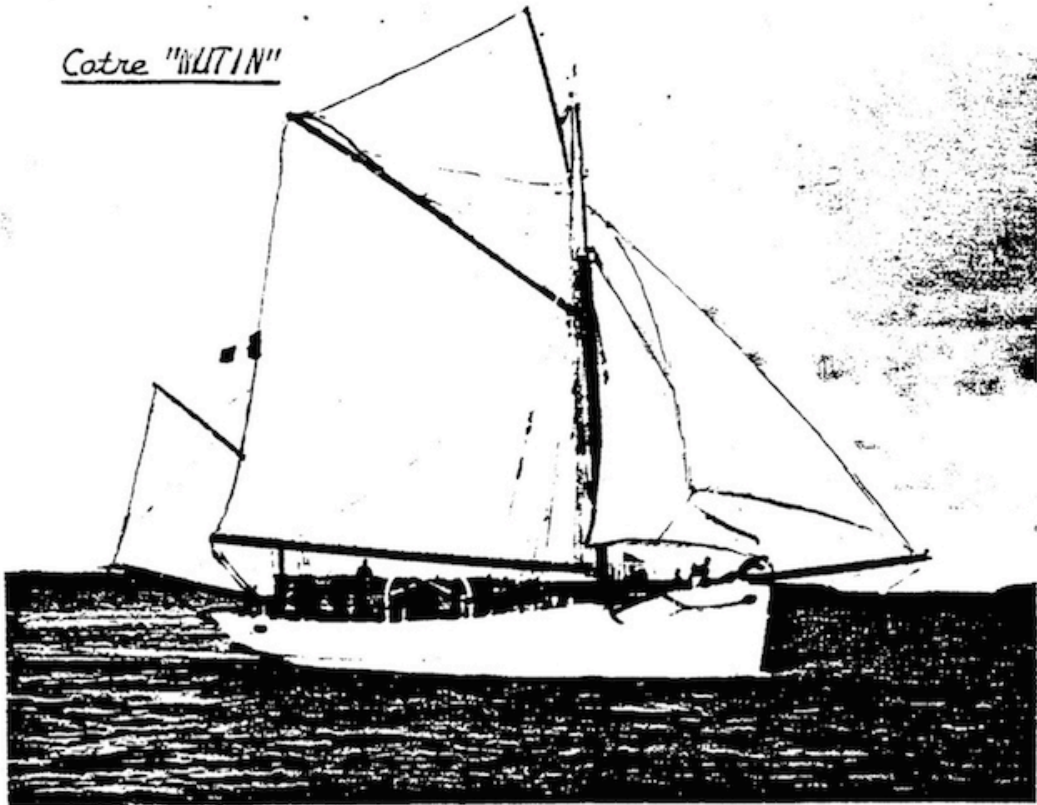
Incapables de se dégager, ils y avaient cuvé leur vin et ce n'est qu'après plusieurs heures qu'ils réalisèrent leur infortune.

Pour sortir de ce terrible roncier ils subirent un vrai calvaire.

Après bien des efforts, et non sans profondes et douloureuses égratignures ils purent enfin reprendre, mais à pied, en suivant la voie ferrée, le chemin du port et de leur vieux "Mutin".

Je précise que ni le panier ni les saucisses ne revirent jamais le bateau des pilotes.

Cotre "MUTIN"



Le lendemain nous reprîmes la mer, cette maîtresse versatile qui cicatrise toutes les plaies ...

Joseph QUYADER

P.S. - Monsieur TROADEC, ex Commandant du "Mutin" a fort aimablement consenti à nous communiquer les documents illustrant cet article.

COUVERTURE REPARATIONS
ZINGUERIE REFECTIONS
Alain PICHON
9, rue St-Jean-Baptiste
29214 LANNILIS
Tél. (98) 04.00.79

F. MORVAN
tabac journaux
librairie
papeterie
LANNILIS tél 04 05 88

d'un vieux Bréhatin

- ECHOS DE L'ILE DE BREHAT -

Excursion du 5 Mai 1985

--:--

Pendant que nous flâmons sous un soleil enfin revenu par les chemins sinueux de l'île de Bréhat, deux de nos compagnons M. Le Hir, de Cameulet, et Auguste Salaün, de Saint-Antoine, ne sont pas restés inactifs. Ils ont eu la chance de rencontrer un vieux cultivateur bréhatin qu'ils ont interviewé.

Vous trouverez ci-dessous le résultat de leur ... reportage !

Les souvenirs d'un vieux Bréhatin

Dès notre arrivée sur l'île, nous fîmes connaissance d'un vieil ilien, Paul Daigres, cultivateur en retraite, âgé de 75 ans.

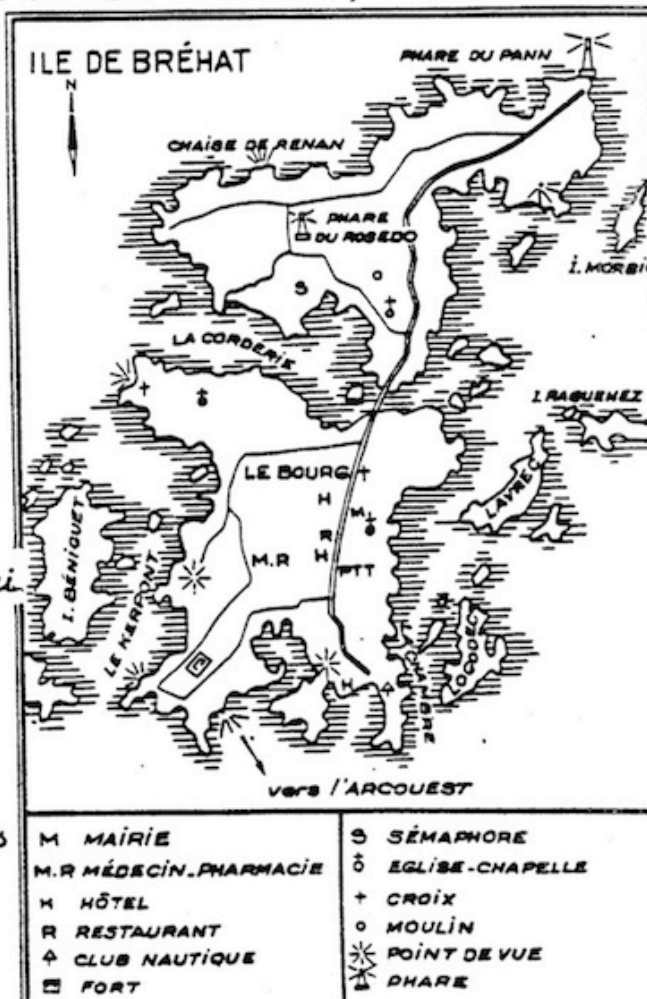
"Maigre retraite, nous confia-t-il. Elle s'élève à 50 francs par jour !" Son neveu a repris la ferme et assure maintenant, par toutes les ruelles de l'île, les transports à l'aide de son tracteur.

Heureux toutefois de son sort, c'est avec grand plaisir qu'il entreprend de nous relater l'histoire de son île et particulièrement, dans un domaine qu'il connaît mieux que tout autre étant lui-même cultivateur, son évolution dans le domaine rural.

C'est ainsi qu'il nous explique qu'en 1940 les terres labourables s'étendaient sur une superficie de 320 hectares compte tenu des jardins et des petites parcelles encadrées entre les rochers et occupant le deux tiers de l'île au Sud sur un tiers au Nord.

Une vingtaine de vaches réparties dans quatre fermes sont tout ce qui reste des 220 ruminants qui, jadis, broutaient les pâturages de l'île. La terre n'est guère travaillée aujourd'hui. C'est une grande prairie naturelle qui a remplacé les cultures disparues.

On y élève des taurillons qui, achetés au printemps sur le continent, et engraisés dans l'île sont ensuite vendus avant l'âge adulte aux abattoirs de Lamballe. Nul doute que leur viande tendre et présalée ne soit particulièrement savoureuse car les premiers consommateurs en sont les employés de



l'abattoir de Lamballe. Des connaisseurs !!!

Le vétérinaire est peu connu des Bréhatins. Ceux-ci se transmettent de multiples remèdes pour soigner les bêtes. C'est ainsi que deux litres de lait chaud mêlés à un litre de cidre peuvent guérir un veau. L'île produit des pommiers !

Dans le passé, chaque famille élevait deux ou trois moutons dont la laine était expédiée dans la Creuse où on la filait à façon dans la proportion d'un tiers pour deux tiers. Maintenant, l'élevage du mouton se raréfie. La divagation des chiens d'estivants l'été et dans l'île le rendent de plus en plus difficile.

Après la seconde guerre mondiale, la culture des jonquilles a connu un gros succès et se révéla très rentable. Cette production a vite été stoppée par la concurrence des cultures sous serre pratiquées sur le continent, en particulier dans la région de Lamballe où les frais d'expédition sont quand même moins importants.

Il en est de même de la culture des primeurs qui, elle aussi, disparaît.

C'est une canalisation qui ravitaille l'île en eau potable car des fontaines et des puits toujours existants ne fournissent qu'une eau insuffisante, d'une salubrité douteuse l'été, polluée par le rejet des eaux ménagères.

On plante les pommes de terre début février. Elles sont récoltées fin avril en "primeurs". La vente ne dure que deux jours. Les marchands s'adressent plus tard aux gros producteurs de Paimpol.

Inutile de cultiver des artichauts. Les gens de passage dans l'île se chargent, hélas ! d'appliquer au meilleur compte par un pillage systématique l'approvisionnement "directement du producteur au consommateur".

Il est curieux qu'au début de l'été 1914, à la déclaration de guerre, les Bréhatins aient bénéficié d'une invasion de moules, invasion qui s'est renouvelée au début de l'été 1939 année de la seconde guerre mondiale, à croire que la prolifération de ces mollusques serait, à Bréhat, synonyme d'un mauvais présage ...

Pour les naturels de l'île, Bréhat apparaît comme un petit paradis qui a dû et pu conserver son cachet et son identité malgré la véritable invasion de touristes qui s'y rendent à la belle saison.

Sans doute l'activité agricole a-t-elle considérablement diminué mais elle essaie toutefois de répondre aux goûts des consommateurs.

Bréhat jouera de plus en plus la carte du tourisme.

Bréhat, l'île rose, attirera de plus en plus de visiteurs.

*Recueilli par François Le Hir
et Auguste Salaün*

POÈTES

Suppose ...

Que la mer chante
La plus belle mélodie du monde
Et que je te demande
De l'écouter au soleil
Où ma vie passera
Sans m'en apercevoir.

Véronique

Suppose ...

Que la nuit vienne vite
Et qu'elle t'emporte sur les toits
Et que je te demande
De vouloir m'emmener
Dans un pays lointain
Sur les toits éclairés.

Christelle

Un petit crabe
qui se promenait
sur le sable
rencontra un enfant
et le dévora

Vous n'en croyez rien et pourtant
c'est vrai puisque je l'ai vu
quand il l'avala

Une petite souris
passant devant un chat
le chat prit peur
et s'échappa
à toutes pattes

Vous n'en croyez rien et pourtant
c'est vrai puisque je l'ai vu
quand il s'en alla.

Christelle Chever

Mon tout petit chien

Mon tout petit chien
qui est très malin
va dans le jardin
et va boire de l'eau
au joli ruisseau
et quand je l'ai vu
mon tout petit chien
était très surpris.

Stéphanie Pico

Il a plu

Sous un arbre
Il pleut à verse
Les volets claquent
Des feuilles volent
Jusqu'aux flaques
Brusquement l'eau
Le vent cesse.

Vincent

en herbe !!!

L'averse

Il pleut à verse
Les volets tremblent, claquent
brusquement sous l'averse
Sous un arbre le vent fait
voler les feuilles
Des flaques dispersées tremblent.

Gaëlle

Les animaux amusants

Il y avait un chat
Qui mangeait une souris,
Une souris bien grasse
Qui venait d'Alsace.

Il y avait un loup
Qui était tout roux,
Qui s'amusait avec le renard
Qui était tout noir.

Il y avait un kangourou
Tout mou, tout roux,
Quand il buvait du vin
Il avait mal aux reins.

Il y avait une taupe
Qui avait une botte
Trop grande pour elle
Et aussi trop belle.

Dimitri Boucher

L'eau

L'eau est si belle
Avec les bateaux
Sur ses eaux.

L'eau est un fleuve,
Avec des gens
Qui pêchent les poissons.

L'eau est une cascade,
Qui s'élançe au fond
Des eaux si belles.

L'eau est une mer,
Où les gens
Se baignent tous les jours.

Nathalie Curin

Légende de ... Pourquoi les chats mangent les oiseaux.

Il y a très très longtemps un marquis avait
un beau chat qu'il gâtait. Un jour il
partit se promener. Près du marché, il vit
un superbe oiseau aux plumes dorées. Il
l'acheta. Mais quelques jours plus tard,
il ne regardait plus son chat. Toutes les
gâteries étaient pour son oiseau. Le chat
partit voir le chien de garde. Il lui
demanda conseil. Le chien lui dit :

- "Tu n'as qu'à lui donner des coups de
griffes et il mourra".

Le chat repartit tout content. Pendant
que son maître était parti, il ouvrit la
cage. Mais le maître rentra et il chassa
le pauvre chat. Et depuis ce temps là les
chats n'aiment pas les oiseaux.

Aurélie Quidelleur

ACTIVITES DE L'AMICALE



1.- Initiative en faveur d'un jumelage LANDEDA - Commune d'Alsace -

- 17 Juin 1985 : Lettre aux membres du Conseil Municipal -

L'Amicale Culturelle de LANDEDA

à

Mesdames, Messieurs, Membres du Conseil Municipal

Madame, Monsieur,

L'Amicale Culturelle de LANDEDA est consciente de l'intérêt que peut présenter un jumelage avec l'IRLANDE. Cependant, se faisant l'interprète de sollicitations nombreuses, elle vous propose de vous prononcer en faveur d'un jumelage avec une Commune d'ALSACE.

Pourquoi un tel choix ?

ALSACE et BRETAGNE sont également liées à notre histoire nationale. Elles ont en commun une langue, le français, admirable outil de communication.

Elles présentent des géographies différentes, mais heureusement complémentaires. Là-bas, la plaine et la montagne; ici, la mer. Différents aussi plusieurs autres aspects: culture, mode de vie, folklore, activité économique, gastronomie ...

Un tel jumelage intéressera l'ensemble de la population de notre commune, des enfants aux aînés. Les plus jeunes - les écoliers - pourront bénéficier de la montagne riche de possibilités; les vendanges intéresseront une autre tranche d'âge, les adultes élargiront encore leur horizon. Tous pourront connaître une magnifique région et apprécier la qualité d'un accueil chaleureux.

L'Amicale Culturelle de LANDEDA s'engage à inviter toutes associations, les écoles, les personnes intéressées par cette démarche à une réunion aboutissant à la constitution d'un Comité de Jumelage.

L'Amicale Culturelle de LANDEDA souhaite que vous donniez une suite favorable à sa demande et assure la Commune de son entier dévouement.

Pour l'Amicale Culturelle de LANDEDA
Le Président

(Signé: Georges MENET)

- 27 Juin : le Conseil Municipal se prononce à l'unanimité en faveur de ce jumelage.
- 19 Juillet : Réunion en vue de la constitution d'un Comité de Jumelage.
 - Bureau : - Président : J. Michel
 - Vice-Président : G. Menut
 - Secrétaire : R. Bevout
 - Trésorier : J. Cabon
 - Trésorier-Adjoint : Y. Abgrall.
- 23 Juillet : Lettre adressée à toutes les associations de la Commune pour les inviter à désigner leurs représentants au sein du Comité de Jumelage.

2.- Excursion en Bretagne intérieure - Dimanche 1er Septembre 1985 -

Château de Josselin



- Rohan
- Josselin
- Pontivy
- Guerlédan
- Abbaye de Bon Repos
- Gorges du Daoulas



3.- Scrabble -

Reprise des réunions animées par Madame CABON depuis le 6 Septembre, salle annexe de la Mairie (Vendredis à 20 heures 30 - Lundis à 14 heures 30). Le meilleur accueil est réservé à tous, anciens et nouveaux, bons joueurs ou débutants.

4.- Théâtre -

Reprise de l'activité théâtrale pour les enfants (à partir du C.M.I) et les adolescents, sous la direction de Madame Brigitte Omnès (Salle annexe de la Mairie depuis le Samedi 21 Septembre).

5.- Abonnements aux "Cahiers de LANDEDA" -

L'abonnement commence toujours au 1er Janvier de chaque année. La cotisation est exigible dès la réception du dernier numéro de l'année en cours.

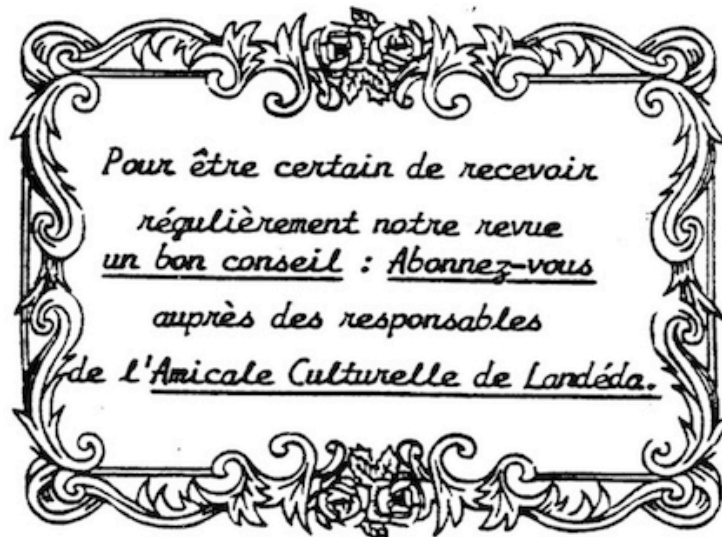
Chèque libellé à l'ordre de l'"Amicale Culturelle de Landéda" et adressé à la Trésorière :

- Madame MICHEL
Brouennou
Landéda
29214 Lannilis

La prochaine Assemblée Générale fixera, en temps utile, le montant des cotisations pour l'année 1986.

- 6.- Toutes les personnes désireuses d'apporter leur concours à la rédaction des prochains "Cahiers" sont cordialement invitées à se manifester en nous soumettant leurs suggestions, sous enveloppe, à l'adresse suivante :

Monsieur le Président
de l'Amicale Culturelle de Landéda
Mairie de Landéda
Landéda
29214 Lannilis

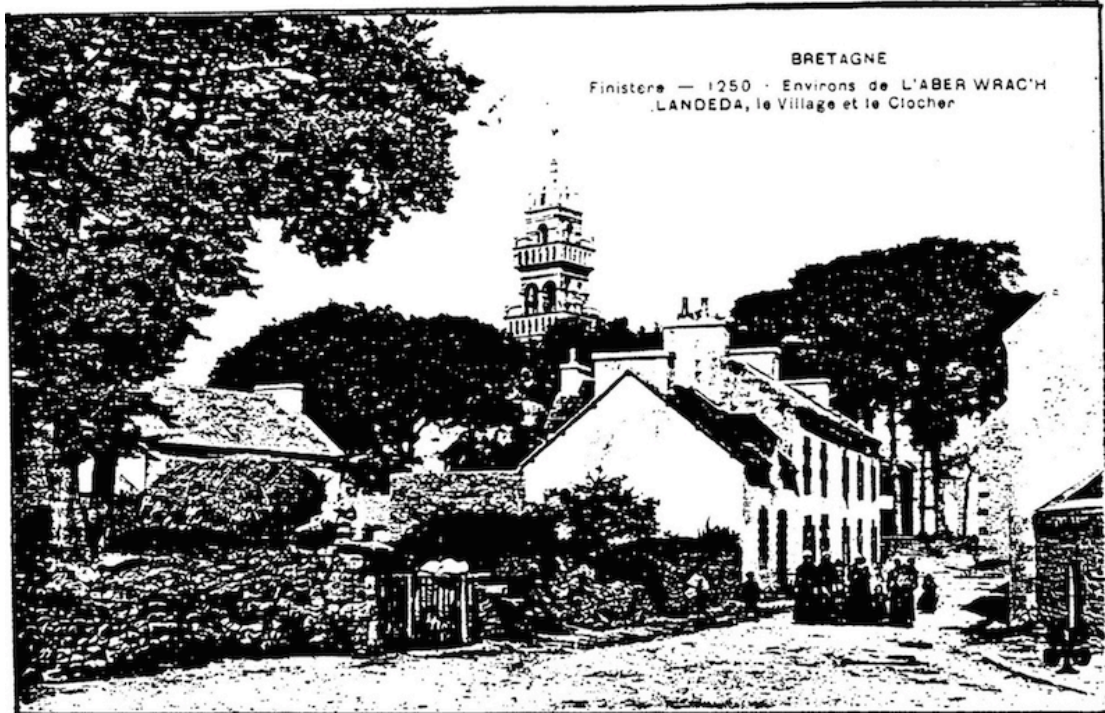


images d'autrefois

LANDEDA

EN CARTES POSTALES

o o o



LANDEDA - L'entrée du bourg en venant du presbytère; on devine le mur d'enceinte de l'ancien cimetière autour de l'église.



Le port de L'ABER-WRAC'H - Au premier plan, à quai, la "Cabrielle" - (construite à L'Aber-Wrac'h) - appartenant à Monsieur Oulhen, Mareyeur, arrière-grand'père de Mr. Patrick Oulhen.